

Ikat – Kasuri

Texte et photos: Madeleine Leiggener et Danièle Mussard

L'ikat est une technique traditionnelle d'origine indonésienne (mengikat) dont la traduction signifie «attaché, lié» se référant à l'attachage en réserve du fil avant la teinture et avant le tissage. Ces réserves peuvent se faire sur la chaîne, sur la trame ou sur les deux fils, afin d'obtenir le motif.

En Indonésie, les tissages en teinture-réserve ikat sont très souvent des tissus sacrés, utilisés pour des cérémonies religieuses. Certains ont nécessité six à sept ans de préparation !

Le Japon est particulièrement intéressant pour les passionnés d'ikat. Cet art se pratiquait déjà au 6^{ème}, 7^{ème} siècle (période d'Asuka), pour l'embellissement de kimonos fabuleux et de tentures. Les îles d'Okinawa, où la tradition se perpétue encore dans de petits ateliers, réservent de merveilleuses surprises à qui s'intéresse à cet art textile. De nos jours, quelques tisserands japonais et artistes reconnus utilisent les techniques d'ikat dans leurs travaux contemporains. L'ikat a trouvé ses maîtres non seulement en Indonésie, au Japon ou en Inde, en Ouzbékistan, en Amérique du Sud, au Guatemala (les Mayas), mais en Europe aussi, à Majorque depuis le 17^{ème} siècle et en Afrique également. Tout en connaissant et admirant ces textiles précieux, peu de tisserands européens de notre époque s'y sont «frottés» bien que ces tissus soient recherchés par les collectionneurs.

En Suisse romande nous avons eu le privilège en 1988-89 de suivre des stages-ateliers avec Denis Matthey-Claudet, artiste textile bien connu, qui nous a fait découvrir le livre de Jun Tomita (*Japanese Ikat Weaving*) lors de ces workshops organisés par la Galerie Filambule. Danièle Mussard et Filambule ont le plaisir d'organiser à nouveau cet été un stage de 1 ou 2 semaines en Bourgogne, sous l'autorité du maître Monsieur Jun Tomita qui nous enseignera toutes les finesses de cet art textile antique et contemporain.

Jun Tomita

Né en 1951, à Toyama au Japon, Jun Tomita se lance en 1972-73 dans le tissage et la

teinture auprès d'un maître tisserand à Kyoto.

Il se forme ensuite en Australie et en Angleterre avant de revenir au Japon où il crée son atelier à Saga, Kyoto. C'est en 1982 qu'il écrit le livre «*Japanese Ikat Weaving*» édité en anglais. Ce livre reste la référence pour l'ikat japonais (Kasuri) et pour les techniques de l'ikat en général.

Nombreuses expositions personnelles et collectives autour du monde dont, en automne dernier, une grande installation dans la vieille église de Feldkirch, en Autriche.

Son travail est toujours basé sur les techniques de Kasuri, mais depuis quelques années il les mixe avec de la peinture sur chaîne en de grands aplats, évoquant peut-être des paysages de brume, des forêts lointaines, des rizières. Il est très attentif aux saisons, aux couleurs changeantes de la nature.

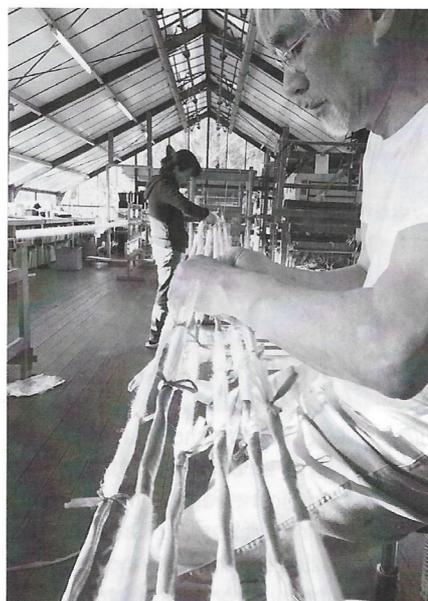
Les chaînes sont de environ 100 mètres, souvent en laine ou en soie, peintes et teintées-Kasuri avant d'être roulées sur le métier.

Partager son savoir lui tient à cœur; il n'a mis que deux heures pour accepter de venir donner un cours de deux semaines à Filambule/la Distylerie !

Les ikats de Majorque

Les ikats sont arrivés en Europe par la «route de la soie», en tant que tissus de prestige. Peu à peu, dans les régions traversées, croît l'intérêt des tisserands. L'Ouzbékistan, la Turquie adoptent ces techniques, les développent. La progression se fait à partir des ports de la Méditerranée, Venise, la Sicile, la Sardaigne et Majorque. La soierie lyonnaise s'est aussi emparée de ce mode de faire, sous le nom de «chiné à la branche». En Suisse, c'est à Bâle que les ikats sont employés pour les rubans, passementerie.

La plupart de ces lieux n'ont plus de véritable production, à part Majorque, où la tradition technique s'est perpétuée à travers les siècles en différents points de l'île. La première mention documentée est au début du 18^{ème} siècle, mais la production avait commencé bien avant. Ces ikats portent le nom de «flamules», «teles de llengües», toiles de langues, nom dû à l'étiement du motif par les procédés de tein-



Jun Tomita attachant la chaîne/Jun Tomita beim Abbinden der Kette

ture par réserve et leur déplacement lors du montage sur le métier. Ces toiles servaient surtout à l'ameublement, on peut visiter des maisons où tous les murs, rideaux, fauteuils et canapés sont recouverts de ces tissus.

Le développement touristique inouï de la région n'a heureusement pas nui à cette production, certains restaurants et hôtels les ayant mis à l'honneur pour les sièges ou les rideaux.

Actuellement, trois ateliers/manufactures sont actifs, avec des styles propres à chacun, mais respectant, en les adaptant à notre temps, les techniques et les motifs des ikats majorquins. Néanmoins, le danger vient d'industriels du continent qui reprennent certains de ces motifs pour les produire en grande quantité à prix cassé... et les vendre sur l'île.

En 2009-2010, Majorque a rendu hommage à ces tissus du passé et du présent par une grande exposition à Palma, en collaboration avec ces trois ateliers et en invitant le grand artiste Miguel Barceló, enfant de l'île, à créer des œuvres en employant l'ikat.